

viens de transcrire est peut-être exceptionnelle par la profusion d'images chargées de sens, et par la richesse des associations qu'elle suscite. Ce n'est pas mon propos ici de les poursuivre une à une, après en avoir évoqué une ou deux qui m'ont le plus fortement touché. Quand hier et avant-hier mes pensées sont revenues à ces strophes lues en hâte, ce n'était pas alors dans le sens de l'approfondissement d'une émotion, restée d'abord épidermique. Celle-ci plutôt a rappelé à mon attention à quel point les thèmes de L'amour et de la mort, ou de la bienaimée et de la mort, apparaissent liés, comme par quelque mystérieux sortilège ! Et par delà le thème de la mort au visage de la bienaimée, ils rejoignent celui de la naissance - de l'éveil-roses hors du sommeil-neiges, l'un et l'autre mystérieusement unis dans la poignante image des roses tombant en neige, sur Celle qui en même temps rêve et s'éveille, endormie au jardin de son père.

Le tabou a beau inculquer la répulsion de la mort, son incompatibilité avec la vie comme avec l'amour ! Il faut croire qu'il va à l'encontre d'une connaissance profondément enracinée, ou d'une pulsion aussi puissante qu'elle est secrète, pour qu'avec une telle ténacité ce qui doit être séparé à tout prix semble vouloir se rejoindre, empruntant pour cela les voies détournées du symbole et du rêve, à travers les chants et les mythes transmis de génération à génération, de siècle à siècle.

Nul doute que de nombreux et savants volumes ont été écrits au sujet de ces troublants amalgames, histoire de Les exorciser tant bien que mal. Nobostant de tels efforts, sûrement aussi, "quelque part" en chacun de nous, le sens profond de ces associations tenaces est perçu bel et bien - en Les moments, tout au moins, où nous ne nous fermons pas délibérément à l'émotion en nous qui accueille ces messagers, nous parlant de nous-mêmes dans l'élusif et puissant langage du rêve.

Ce "sens profond" nous est révélé à nouveau, directement et avec une force élémentaire, par l'expérience amoureuse, pour peu que nous osions la vivre pleinement et écouter son message évident. Elle nous parle alors du mystère de la mort et de la naissance, indissolublement liées dans l'Acte qui transmet la vie et renouvelle les amants.

Sans doute je ne suis pas le premier en qui cette "connaissance profondément enracinée" soit remontée des obscures profondeurs où elle était longtemps exilée, pour devenir pleinement consciente et imprégner d'autant plus fortement ma relation à la mort et à la vie, au monde et à moi-même. J'ai l'impression pourtant que les témoignages écrits et publiés, témoignant d'une telle connaissance au niveau conscient, doivent être rares. Les seuls dont j'aie eu connaissance jusqu'à présent sont trois ou quatre strophes du Tao Te King de Lao Tseu<sup>66</sup>(\*).

D'un autre côté (et un peu paradoxalement), j'ai aussi comme une impression que l'amalgame "amour-mort" a dû, à un moment, finir par devenir une sorte de poncif romantique, une "tarte à la crème" très sûre pour soutirer une larme complaisante aux yeux même les plus réticents. C'est un fait que le procédé, à force, a

---

<sup>66</sup>(\*) (30 octobre) Je suis tombé sur ces passages du Tao Te King vers la fin 1978. C'était là une confirmation frappante, entièrement inattendue, de choses que je sentais fortement (certaines depuis longtemps, d'autres depuis peu...), et que je semblais être seul à sentir ainsi. Cette "rencontre" a été vécue comme une grande joie, une exultation muette. Cette joie, cette exultation ont porté la gestation et l'écriture de l'Eloge de l'Inceste dans les six ou sept mois suivants. La conception s'est faite dans les jours ou semaines qui ont suivi cette rencontre. Sur un diapason plus modeste ou plus humble, j'ai ressenti une joie semblable ces jours derniers, en "reconnaissant" L'émotion qui avait animé un poète anonyme (mort depuis des siècles) quand il a chanté ces roses qui tombent en neige, nées absurdement, miraculeusement du "lautre Nichts" - du "pur vide, pur néant" ; ou pour mieux dire, en retrouvant de par mon propre vécu intime, cette **même** émotion, signe d'une même connaissance. C'est celle-là même qu'on retrouve aussi dans le Tao Te King, par delà plus de quatre millénaires - avec cette différence que dans le texte chinois, cette connaissance s'exprime dans le langage imagé, mais nullement symbolique d'une conscience hautement éveillée, et non dans le langage du rêve (qui est aussi le langage-code des couches profondes du psychisme).

Le contenu que je reconnaissais dans ces quelques strophes du Tao Te King a d'ailleurs visiblement échappé aux traducteurs des cinq ou six versions différentes (en français, en allemand et en anglais) que j'ai eues entre les mains. Je ne m'en étonne pas. De tels messages, expressions d'une compréhension allant à l'encontre de conditionnements millénaires, ne communiquent leur sens véritable (au delà des mots et des images utilisés pour l'exprimer) qu'à ceux-là seulement qui déjà le connaissent par ce qu'ils ont su assimiler de leur propre vécu, ou à ceux en qui un travail d'assimilation se poursuit et qui sont tout près déjà...